

Puis, comme honteux de son impuissance, il se laissa retomber assis, la tête enfouie dans ses deux mains, les coudes implantés sur l'angle du bureau.

— Bravo ! bravo ! — ricana l'autre, en s'asseyant à califourchon sur l'angle opposé, — il paraît que nous faisons du mélodrame, mon cher monsieur Guillaume ? — O mon Dieu ! pour peu que ça te fasse plaisir, moi je veux bien... soit... je m'appelle Méphistophélès, Belzébuth, Aatharoth... mieux encore, je suis le diable en personne... et non plus le joyeux vicomte Gaëtan de Moréna, comme on veut bien me nommer dans un certain monde... ou plus simplement, ce mauvais sujet, ce débaucheur de M. Gaëtan, comme on disait ici, dans ce même établissement, dans ce même bureau, lorsque j'eus l'honneur d'y figurer durant toute une semaine, en qualité de surnuméraire. Mais quelle semaine bien employée !... nous fimes connaissance... et comme je désirais quelques renseignements préalable à l'égard des poches trop bien garnies qui ressortent de céans, tu fus assez complaisant pour me promettre des indications, un signal... En échange, comme j'avais su deviner en toi des désirs cachés, des passions inassouviées, je te fournis assez d'or pour les amuser, non point pour les satisfaire. Puis, d'un accord commun, tu me congédias superbement. Nos relations ultérieures furent secrètes. Un jour enfin, ayant reçu tes plus intimes confidences, et connaissant d'ailleurs la situation toute particulière de M. Pierre Duvernay, de cet heureux frère dont les prospérités te rendent si jaloux, je te démontrai péremptoirement combien il était facile que tu devinsses son héritier, son unique héritier...

— Tais-toi !... — voulut interrompre Guillaume, — je ne devrais me souvenir que de ses bienfaits.

— Caramba !... — reprit le soi-disant vicomte de Moréna, — je ne te croyais pas la fibre si reconnaissante. Voyons... voyons donc un peu ces prétendues générosités de M. Pierre Duvernay. Il t'a racheté jadis de la misère et du déshonneur, il s'est imposé le devoir de faire élever tes enfants, de te créer une place honorable dans sa maison... il te paye même un peu plus grassement qu'il ne payerait un autre caissier, un autre gérant. D'accord ; c'est parfait, c'est sublime ! Mais, à tout prendre, qu'est-tu ici ? un salarié, un inférieur, une sorte de Tantale qu'on maintient impitoyablement à distance de toutes les jouissances réalisées à l'aide de l'or qui lui passe par les mains !... Est-ce que tu es admis dans l'intimité du riche Pierre Duvernay, ton patron, ton maître ?... allons donc ! Tu dînes chez lui deux ou trois fois par an, le premier janvier, le jour de sa fête, etc., et toute juste assez pour voir comme les choses s'y font grandement... quelle chair délicate on y déguste, et quels vins exquis... Combien l'opulence ajoute de nouveaux charmes à la beauté de sa fille !... combien son fils est élégant et fier ! Toi aussi tu as un fils et une fille... que sont-ils ?... Celle-ci végète, obscure et triste sous-maîtresse, espèce de pion femelle, dans le couvent où elle a été élevée. Quelle différence avec la libre jeunesse de sa fortunée cousine ! Quel contraste, surtout dans leur avenir ! Et cependant, elle est belle aussi... bien belle !

Ces dernier mots avaient été dictés par un sentiment profond, par une admiration sincère. Le regard de Gaëtan s'était adouci, le mauvais sourire s'effaçait de ses lèvres. Il fit une pause, et devint presque rêveur.

Mais, secouant aussitôt ce souvenir importun, cette impression passagère, il reprit avec un accent de sarcasme plus incif et plus amer encore :

— Quant à ton fils, qui peut-être aura l'honneur de te succéder un jour, il est présentement commis dans cette même maison, et durant tout le jour, courbé sur sa tâche, il voit passer et repasser M. son cousin, qui, sur un fringant cheval ou dans un léger tilbury, le salue de loin d'un petit air protecteur... puis disparaît, courant au plaisir, sa seule occupation, son unique souci, tandis que l'autre reste à la chaîne et travaille en rongeant son frein. Oh !... je le connais celui-là... je l'ai sondé, prouvé... C'est bien ton fils ! — Il a toutes les ambitions, tous les regrets, tous les vices... il est dévoré de jalousie... il souffre, comme sa sœur aussi doit souffrir ! Et toi, leur père... toi qui

pourrais dès aujourd'hui les rendre riches, heureux... et complètement changer les rôles... tu hésites, tu ne veux plus... Démonios ! Oh ! tu n'aimes pas tes enfants !

C'était touché, chez Guillaume Duvernay, la corde la plus sensible.

— Mes enfants ! — se récria-t-il avec un élan passionné, — mes enfants !... Oh ! si... si, je les aime... et c'est pour eux, pour eux surtout que je me déciderais à ce crime...

— Décide-toi donc ! — conclut Gaëtan, décide-toi dès ce soir. Demain il serait trop tard, car il a réussi dans son voyage ! Relis plutôt ce dernier paragraphe de sa lettre, tiens : " N'avertis personne de mon retour, pas même mes enfants, pas même ma femme... je veux avoir la joie de la surprendre. Viens donc seul au-devant de moi, avec le cabriolet du chantier. La malle poste arrive vers dix heures du soir, viens m'attendre à la barrière. " Tu le vois bien... il se livre de lui-même, et sans qu'on puisse jamais te soupçonner... jamais !

— Cet acte de mariage...

— Oublies-tu donc que je t'ai fait prendre certaines empreintes, et que j'ai les clefs dans ma poche ?... Va... va... ne crains rien... je répons de tout... veux-tu ?

Et comme, cette fois, l'autre se taisait, il ajouta :

— Veux-tu l'en porter enfin sur ton orgueilleux neveu... sur sa dédaigneuse mère, qui jadis a su te remettre à ta place, un jour que tu voulais faire l'impertinent, et qui, depuis lors, te maintient à distance respectueuse ? car, en sa qualité de femme, elle a su deviner en toi un ennemi.

— Oh ! oui, je la hais, celle-là... je la hais ! — rugit sourdement Guillaume, qui, le poing menaçant, se retourna vers la maison voisine.

Le moment est venu d'y introduire le lecteur.

Dans un petit salon, meublé avec ce goût exquis qui distingue le luxe parisien, deux femmes étaient assises.

Madame Duvernay et sa fille Charlotte.

Henri Duvernay, le fils, se tenait debout devant elles une main dans la main de sa sœur qui semblait vouloir le retenir.

C'étaient deux nobles et beaux enfants, d'une distinction parfaite, celle-ci svelte, gracieuse et blonde, avec de grands yeux bleus très-doux, mais peut-être un peu trop rieurs ; celui-ci presque brun, d'une taille haute et bien prise, la physionomie ouverte et franche, le regard vraiment jeune, mais peut-être un peu trop fier.

Quant à leur mère, une digne et sainte femme, belle encore, on ne peut plus simple, on ne peut plus sympathique. Tout en elle était indulgence et douceur, tendresse et bonté.

— Laisse partir Henri, — disait-elle à Charlotte, — c'est un grand enfant gâté... il ne se plaît plus dans la compagnie de sa mère...

— Tu t'en vas donc décidément ? — fit Charlotte avec une petite moue charmante.

— Hélas ! oui ! — répliqua Henri sur le même ton.

— Et si notre père revenait ce soir !

— Impossible ! il nous aurait prévenus de son retour.

— C'est vrai. Mais ne rentre pas trop tard au moins. Les bords du canal Saint-Martin ne sont pas sûrs, et depuis quelque temps surtout ; il s'y commet des assassinats...

— Comme au pied de cette vieille tour de Nesle, où l'on retrouve tant de cadavres !

— Ne ris pas, frère... c'est très-sérieux ce que je te dis là... Tu n'as donc pas lu le fameux procès qui se juge en ce moment, le procès des vampires !

Quelques instants plus tard, Henri était à cheval, il s'appretait à s'éloigner.

— N'oublie pas que nous t'attendrons ! — dit encore Charlotte, — sois de retour avant minuit !

— Avant minuit ! — répliqua le jeune homme.

— Et, comme un domestique venait d'ouvrir la grille à deux battants, il partit, mais non sans adresser à sa mère, à sa sœur, un dernier geste d'adieu.

La grille se referma.